

LA RÉSURRECTION DU TIMBRE D'ARGENT À L'OPÉRA-COMIQUE

Le 13 juin 2017 par Catherine Scholler

La Scène, Opéra, Opéras

Paris. Opéra Comique. 9-VI-2017. Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Le Timbre d'Argent, drame lyrique en quatre actes sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré. Mise en scène : Guillaume Vincent. Décors : James Brandily. Création vidéo : Baptiste Klein. Costumes : Fanny Brouste. Lumières : Kelig Le Bars. Chorégraphie : Herman Diephuis. Effets magiques : Benoît Dattez. Avec : Raphaëlle Delaunay, Circé / Fiammetta ; Edgaras Montvidas, Conrad ; Hélène Guilmette, Hélène ; Tassis Christoyannis, Spiridion ; Yu Shao, Bénédicte ; Jodie Devos, Rosa. Chœur Accentus (chef de chœur : Christophe Grapperon). Orchestre Les Siècles. Direction : François-Xavier Roth.



Après la recréation controversée de [La Reine de Chypre au Théâtre des Champs-Élysées](#), on s'inquiétait beaucoup de la suite du Festival [Palazzetto Bru Zane](#) à Paris, même si *Le Timbre d'Argent* était produit et entièrement assumé par l'Opéra-Comique. On avait tort, car on a découvert une œuvre charmante, fort bien montée et distribuée.

La première œuvre lyrique de [Camille Saint-Saëns](#) a attendu longtemps avant d'être jouée, et, paradoxalement, fût créée la même année (1877) que *Samson et Dalila* qui concentre aujourd'hui la renommée de son compositeur. Il s'agit donc d'un ouvrage de jeunesse, qui comporte de multiples influences, et, curieusement, c'est ce qui fait sa force. Quelle surprise, après une longue ouverture aux consonances berliozziennes, d'entendre tour à tour musique de bal populaire, grand air d'opéra romantique, chanson de cabaret, réminiscence d'opéra-comique, influences de Massenet, Gounod, Wagner... Et tout cela se tient très bien !

Le livret de Jules Barbier et Michel Carré est digne d'une nouvelle d'E.T.A Hoffmann. Un jeune peintre désargenté et amoureux fou d'une danseuse qui vend ses charmes, succombe au maléfice d'une clochette d'argent : chaque fois qu'il la fait résonner, il devient riche, au prix de la mort d'un de ses proches. L'intrigue est basée sur le déchirement du héros entre l'envie d'une vie facile et le remords. Seule la fin est décevante et bien loin de l'univers de l'écrivain, ouf, ce n'était

qu'un vilain cauchemar ! Il y a, dans les personnages de l'artiste maudit, du tentateur diabolique apparaissant sous plusieurs identités, de la femme destructrice, beaucoup de similitudes avec les *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach. Pour décrire cet univers onirique, Guillaume Vincent a décidé d'utiliser toutes les recettes traditionnelles en les dépoussiérant plus ou moins, et c'est particulièrement réussi. On reste admiratif de l'effet que font quelques simples rideaux, pailletés, bouillonnés ou encore en voile. De même, il a fait appel à un magicien, Benoît Dattiez, ce qui nous vaut des bouquets de fleurs et des colombes sorties de nulle part, des fumées et des feux de Bengale, des effets simples qui enjolivent l'action et parviennent à en éliminer toute ringardise. Le metteur en scène parie également sur une spatialisation fouillée.



Tout comme dans *la Muette de Portici* (1828) le rôle féminin principal est tenu par une danseuse, par essence sans voix. Raphaëlle Delaunay y est admirable, d'une incroyable et féline beauté. Dans le rôle de l'amoureux maudit, Edgaras Montvidas fait montre d'une belle résistance, car il ne quitte guère la scène pendant les trois heures de spectacle, avec des éclats dignes d'un Faust. Hélène Guilmette, sa douce et pure fiancée, est de façon amusante enceinte de sept mois dans la « vraie vie », ce qui confère une troublante identité à sa poétique prestation. La petite sœur est incarnée par une Jodie Devos toujours aussi fraîche.

Yu Shao est une belle découverte en Bénédict, l'ami fidèle et sacrifié. Le timbre est joli, la ligne souple, le phrasé et la diction quasi-vernaculaires. Tassis Christoyannis brûle les planches en démon aux multiples déguisements, et sans jamais perdre de vue l'élégance vocale, ose avec gourmandise un véritable numéro de cabaret. Sous la direction avertie de François-Xavier Roth, l'orchestre Les Siècles et le chœur Accentus se montrent plein d'alacrité.

Crédit photographique : © Pierre Grosbois

<http://www.resmusica.com/2017/06/13/la-resurrection-du-timbre-dargent-a-lopera-comique/>